

**HISTOIRE NATURELLE**  
**DES**  
**FOURMIS.**

# HISTOIRE NATURELLE

ERŐTANÁSZATI MUZEUM

ALLATTARI KÖNYVTÁR , DES

Lelt. sz.:

Csopart:

88.29.

## FOURMIS,

Et recueil de Mémoires et d'Observations sur les  
ABEILLES, les ARAIGNÉES, les FAUCHEURS,  
et autres insectes.

PAR P. A. LATREILLE,

181

Associé de l'Institut national de France, et des Sociétés  
philomatique, histoire naturelle de Paris, sciences et  
belles-lettres de Bordeaux, et linnéenne de Londres.

AVEC FIGURES.

Et iis Reipublicæ ratio, memoria, cura.

PLAN. Hist. nat. lib. XI, cap. 30.

---

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

Chez THÉOPHILE BARROIS père, Libraire, rue Haute-  
feuille, n° 22.

AN X — 1802.

# PRÉFACE.

QUOIQU' dans l'immense série des êtres , la fourmi ne soit qu'un point qui sans sa mobilité échapperoit presque à nos regards, il n'en est pas moins vrai que cet atome animé est digne d'être l'objet de nos méditations. C'est ici qu'il convient de dire que l'Auteur de la nature n'est jamais plus lui-même que dans ce qu'il y a de plus petit.

On admire, depuis une infinité de siècles, l'activité, l'ardeur pour le travail, le génie industriel, la prévoyance de la Fourmi. On n'a cessé, et on ne cesse encore de se plaindre de ses rapines, du dégât qu'elle nous fait; et cependant l'homme s'est borné, pour ainsi dire, jusqu'à nos jours à lui déclarer la guerre; il n'a pas voulu prendre la peine de rechercher la cause de cette funeste industrie. Rougissant néanmoins de son ignorance, il a voulu la pallier en chargeant sa seule imagination de faire l'histoire ou plutôt le roman de cet insecte. Peu accoutumés à recevoir aveuglément les fables et les opinions populaires, des savans ont entrepris d'étudier les Fourmis, n'ayant d'autres guides que leurs yeux et une raison profonde, exempte de préjugés. Ils ont pénétré dans les habitations de ce peuple si mal connu; ils l'ont suivi dans son origine,

dans ses progrès, ils ont dévoilé ses institutions sociales, leurs fondemens; et ces véritables historiens des Fourmis sont Leeuwenhoek, Swammerdam, Linnée, De Géer. La route étoit ainsi tracée. Conduit par de tels maîtres, je me suis hasardé d'aller en avant. J'ai glané où d'autres plus habiles que moi dans l'art d'observer auroient encore fait une abondante récolte. Une monographie très-abrégée des Fourmis de la France, un prodrome des insectes indigènes de ce genre, tel a été le premier résultat de mes travaux. Les circonstances m'avoient favorisé. J'habitois un département méridional. Placé bien plus avantageusement que les Naturalistes fixés à Paris, je n'avois qu'un pas à faire, et je me voyois tout-d'un-coup au milieu de la nature, environné de ces sociétés nombreuses dont je cherchois à connoître les loix et les mœurs, et dans un pays vierge pour l'Entomologiste. Aussi un grand nombre d'espèces inédites vinrent s'offrir à ma vue. La différence qui se remarque presque toujours entre les individus des deux sexes, arrête perpétuellement la marche du bon Naturaliste: je devois donc m'efforcer de suivre mes Fourmis, non-seulement dans leur enfance, mais encore à cet instant de leur vie où elles donnent l'existence à d'autres. Mes courses, mes visites assidues auprès de ces insectes, n'ont pas été infructueuses, et j'ai souvent trouvé les

individus des trois castes qui composent les sociétés de nos fourmis.

Ramené par l'amour de l'étude dans cette fameuse cité, qui est pour nous, et je peux dire pour l'Europe, le centre des Lettres et du bon goût, j'ai résolu de donner plus d'étendue à mes observations ; car tout s'agrandit ici. Ma bonne fortune ne m'a pas abandonné : il semble, au contraire, qu'elle a pris plaisir à me combler de faveurs nouvelles. Le célèbre professeur Lamarck, plein d'amitié pour moi, s'est empressé de m'associer à une partie de ses travaux zoologiques. Sa recommandation auprès de ses collègues m'a introduit d'une manière spéciale dans le beau temple que ces dignes héritiers de la gloire de Buffon continuent d'élever à la Nature. J'ai quitté son parvis, et me suis rapproché de son sanctuaire. D'un autre côté, Beauvois, et d'autres Savans que je considérerai toujours comme mes anciens maîtres, Olivier et Bosc, m'ont ouvert tous les trésors de la science qu'ils possèdent. Un ami précieux, Sonnini, éditeur de Buffon, avoit recueilli, comme pour moi, et dans ses courses lointaines entreprises dans les vues d'accélérer les progrès de l'Histoire naturelle, et dans une lecture très-étendue des voyages, plusieurs notes intéressantes sur les fourmis, qu'il m'a communiquées. On conçoit qu'avec tous ces moyens, il m'étoit permis de prendre

un vol plus élevé, et que, d'une simple nomenclature des fourmis de la France, je pouvois arriver au point de devenir l'historiographe de la nation entière. J'ignore si j'en ai rempli la tâche; ce n'est pas à moi à prononcer. Quoi qu'il en soit, je présente une histoire qui pique la curiosité du savant comme celle de l'homme du monde, une histoire consacrée à la peinture des mœurs singulières d'un petit peuple, qui s'est déclaré notre ennemi, dont tous les agriculteurs ont à se plaindre, des Fourmis, en un mot.

1°. Je rassemble dans un même tableau les faits recueillis jusqu'à ce jour sur ces insectes; mes idées relatives à leur organisation générale, et les particularités historiques que je dois à mes propres observations. J'indique ensuite différens moyens pour détruire ces fourmis; les recherches des Chimistes sur l'acide qu'elles produisent terminent ce coup-d'œil général.

2°. Je donne en français et en latin, un tableau analytique et comparé des coupes que j'ai faites dans le genre de Fourmi. On sait combien il est important de subdiviser les groupes nombreux, si l'on veut s'y reconnoître. On a décrit près de cent fourmis, sans y faire la moindre scission. Je partage ce genre en neuf familles, qui ont elles-mêmes plusieurs coupures.

3°. Succède la nomenclature des espèces. J'indique toujours en tête à quelle sorte d'individus

convient la phrase qui signale cette espèce; je donne sa synonymie revue avec le plus grand soin, la grandeur de l'insecte, mesures moderne et ancienne, et sa description, de même que celle des différens sexes, lorsqu'ils me sont connus. Je ne crois pas qu'on puisse citer aucun ouvrage d'Entomologie aussi étendu et aussi complet sous ce rapport.

Oudinot, peintre, des talens duquel on fait déjà l'éloge en disant qu'il est attaché au Muséum d'Histoire naturelle, a dessiné dans le plus grand détail la meilleure partie des espèces que j'ai vues.

4°. Je joins à cette histoire plusieurs Mémoires que j'ai lus à la classe des sciences physiques de l'Institut, ou dans d'autres Sociétés littéraires de France, et qui ont pour objet la connoissance de différens insectes inédits, ou des observations nouvelles et curieuses sur les mœurs, l'organisation de quelques autres insectes décrits précédemment, ou des points importans relatifs à la méthode. Je crois pouvoir citer parmi ces Mémoires, celui qui concerne l'*abeille tapissière*, l'*insecte qui nourrit ses petits de mouche à miet*, mes observations sur les *faucheurs*, sur leur *génération*, sur celle du *ïule applati*, et mes divisions des *arachnides* et des *abeilles*.

Cette histoire, telle que je la publie, est sans doute encore bien imparfaite, et c'est un aveu

qui ne coûte pas beaucoup à l'amour-propre. Mais j'ai essayé de remplir quelques lacunes ; j'ai montré les autres , en invitant les amis de la Nature à suppléer à mon silence. N'ai-je pas payé à la science, et en proportion de mes forces, le tribut que je lui devois ?

---



---

# TABLE ANALYTIQUE

## DES MATIÈRES.

PRÉFACE. . . . . page v

### HISTOIRE NATURELLE DES FOURMIS.

Intérêt de cette histoire , page 1. — Idées des anciens sur ces insectes , 3. — Observations de Leeuwenhœk , 6 ; — de Swammerdam , 8 ; — de Linnée , 9 ; — de Geoffroi , 11 ; — de De Géer , 12. — Vices de la nomenclature des fourmis , 15. — Plan de cette Histoire , 17. — Caractères du genre , 19. — Organisation générale des fourmis , 23. — Celle de leurs instrumens nourriciers , 32. — Des trois ordres des sociétés de ces insectes , 34. — Leur industrie et leurs mœurs , 37. — Trait singulier de sensibilité des fourmis à l'égard de leurs semblables , 41. — Variétés de leurs nids , 42. — Découverte d'une espèce dont le mulet est aveugle , 43. — Observations du capitaine Stedman et de Mérian , 45 ; — de Bonnet , 49. — Métamorphoses des fourmis , 67. — Dégâts que ces insectes causent , 76. — Moyens de les détruire , 81.

### TABEAU analytique des familles du genre de Fourmi.

#### DESCRIPTION DES ESPÈCES.

PREMIÈRE FAMILLE. Les fourmis arquées. . . . 88

Fourmi rouge-bois , 88. — Fuscoptère , 96. — Variété : F. de Pensylvanie , 97. — Ethiopienne , 102. — Bordée , 103. — Sylvatique , 105. — Géante , *ibid.* — Picipède , 107. — Rufipède , 110. — Jaunâtre , 111. — Comprimée , *ibid.* — A pattes rouges , 112. — Longues antennes , 113. — Charbonnière , 114. — Dorée , *ibid.* —

Ensanglantée, 116. — Soyeuse, 117. — Marron, 118. —  
Cylindrique, 121. — Bicolor, 123. — Militaire, 124. —  
Six-épines, 126. — A deux crochets, 127. — Australe, 128.  
— Porte-pique, 129. — A rateau, 130. — Reluisante, 131.  
— Ammon, 132. — Biépineuse, 133.

SECONDE FAMILLE. Les fourmis chameaux. . p. 138

F. Jaïet, 138. — Fuligineuse, 140. — Fauve, 143. — San-  
guine, 150. — Mineuse, 151. — Noire, 156. — Noir-  
cendrée, 159. — Echancrée, 163. — Jaune, 166. —  
Brunne, 168. — Rubigineuse, 170. — A ventre noir, 171.  
— Latérale, 172. — Coureuse, 173. — Fauve-pâle, 174.  
— Ventrue, 175. — Smaragdine, 176. — Bident, 177.

TROISIÈME FAMILLE. Les fourmis atomes. . . . 179

F. Quadriponctuée, 179. — Errante, 182. — Pygmée, 183.  
— Long-nœud, 184. .

QUATRIÈME FAMILLE. Les fourmis ambiguës. . 186

F. Roussâtre, 186.

CINQUIÈME FAMILLE. Les fourmis porte-pince. . 188

F. Chélifère, 188. — Hématode, 192. — Uni-épineuse, 193.

SIXIÈME FAMILLE. Les fourmis étranglées. . . . 195

F. Resserrée, 195. — Nœud-épais, 198. — Tarsière, 200.  
— Flavicorne, 202. — Apicale, 204. — Fétide, 206. —  
Nœud-épineux, 207. — Tuberculée, 210. — A quatre  
dents, 213. — Goulue, 215. — A pinces, 216. —  
Noueuse, 217.

SEPTIÈME FAMILLE. Les fourmis bossues. . . . 219

F. Souterraine, 219. — Céphalote, 222. — Six-dents, 228.  
— Porc-épi, 230. — Mégacéphale, 232. — Longipède, 233.  
— Grosse-tête, 234. — Maçonne, 236. — Baie, 238.  
— Bituberculée, 239. — Molestante, 241. — Jaune-  
pâle, *ibid.*

## HUITIÈME FAMILLE. Les fourmis piquantes. . . 242

F. à crochets, 242. — Vagabonde, 243. — Armigère, 244.  
 — Rouge, 246. — Des gazons, 251. — Graminicole, 255.  
 — Unifasciée, 257. — Tubéreuse, 259. — Scutellaire,  
 261. — Barbaresque, 262. — Naine, 263. — Puante, 264.  
 — Fugace, 265. — Rougeâtre, 267. — Déprimée, 268.  
 — Mélanocéphale, 269. — Dents-courbées, *ibid.* — Aveu-  
 gle, 270.

## NEUVIÈME FAMILLE. Les fourmis chaperonnées. 272

F. Noircie, 272. — Granulée, 275. — Hémorrhoidale, 276.

*Espèces inconnues à l'auteur.*

F. Erythrocéphale, 277. — Didyme, 278. — Ailes-Blan-  
 ches, *ibid.* — Verdâtre, 279. — Mange-sucres, 280. —  
 Cendrée, *ibid.* — Alongée, 281. — Six-mouchetée, *ibid.*  
 — Anale, 282. — Tachetée, 283. — Conique, *ibid.* —  
 Pallipède, 284. — Egyptienne, *ibid.* — D'Antiochia, 285.  
 — De Guinée, *ibid.* — A deux nœuds, *ibid.* — Omni-  
 vore, 286. — Double-écaille, 287. — Attélaboide, 288.  
 — Des sables, *ibid.* — Muselière, 289. — Maxillaire, 290.  
 — De Pharaon, *ibid.* — De Salomon, 291. — Effacée, *ibid.*

Espèces dont il est parlé dans l'Histoire naturelle de  
 la France équinoxiale, de Barrère. . . . . 292

— Dans l'Histoire naturelle de Surinam, de Fer-  
 min. . . . . , . . . . . 295

OBSERVATIONS sur l'Abeille tapissière de  
 Réaumur. . . . . 297

Abeille du pavot, 302.

MÉMOIRE sur un insecte qui nourrit ses petits  
 d'abeilles domestiques. . . . . 307

Philante apivore, 317.

MÉMOIRE sur une nouvelle espèce de <i>Psylle</i> ..	521
<i>Psylle</i> des jones, <del>522</del>	
DESCRIPTION du <i>Kermès</i> mâle de l'orme. . .	326
MÉMOIRE sur une nouvelle distribution méthodique des <i>Araignées</i> .....	332
Famille des <i>Arachnides</i> .....	345
GENRE I. <i>Mygale</i> , 345. — GENRE II. <i>Araignée</i> , 347.	
PREMIÈRE FAMILLE. <i>Araignées</i> vagabondes. . .	347
Ar. loups, 347. — <i>Sauteuses</i> , <i>ibid.</i>	
SECONDE FAMILLE. <i>Araignées</i> tapissières à pattes moyennes.....	348
Ar. tubicoles, 348. — <i>Incluses</i> , 349.	
TROISIÈME FAMILLE. <i>Araignées</i> tapissières à pattes très-longues. . . . .	349
Ar. <i>tisserands</i> , 350. — <i>Filandières</i> , <i>ibid.</i>	
QUATRIÈME FAMILLE. <i>Araignées</i> tendeuses. . .	351
CINQUIÈME FAMILLE. <i>Araignées</i> crabes ou latérogades . . . . .	<i>ibid.</i>
Dispositions générales des yeux des <i>araignées</i> . .	352
MÉMOIRE pour servir de suite à l'histoire des insectes connus sous le nom de <i>Faucheurs</i> . . .	354
ARTICLE PREMIER. Des organes de la bouche. .	356
ARTICLE SECOND. Des parties sexuelles des <i>faucheurs</i> . . . . .	359
ARTICLE TROISIÈME. Autres observations sur l'anatomie des <i>faucheurs</i> , leurs organes de la respiration en particulier, sur leurs habitudes, et sur leurs ennemis parasites. . . . .	367

Tableau des espèces observées en France. . . . .	574
Fauc. à bec (1), 374. — A crête, 375. — Epineux, <i>ibid.</i> — Porc-épi, 376. — Bimaculé, <i>ibid.</i> — Des murailles, 377. — Des mousses, <i>ibid.</i> — Mantelé, 378. — Annelé, <i>ibid.</i> — Rond, 379.	
De la génération des faucheurs. . . . .	380
OBSERVATIONS sur les organes sexuels du <i>Iule</i> <i>applati</i> . . . . .	385
OBSERVATIONS sur le genre <i>Ricin</i> , et sur l'espèce qui vit sur le paon, <i>pediculus pavonis</i> , Lin. . .	389
MÉMOIRE sur un nouveau genre d'insectes, précédé de quelques observations sur les genres qui l'avoi- sinent. . . . .	396
Elmis, caractères génériques, 398. — Espèce, 400. . . .	
ORDRE naturel des insectes désignés généralement sous le nom d' <i>Abeille</i> . . . . .	401
<i>Division naturelle des insectes désignés généralement</i> <i>sous le nom d'ABEILLE.</i>	
FAMILLE des Andrenètes. . . . .	422
Genre hylée, 422. — G. collète, 423. — G. andrène, <i>ibid.</i> — G. dasypode, 424.	
FAMILLE des Apiaires. . . . .	425
I. Les Apiaires parasites. . . . .	426
Genre nomade, 426. — G. épéole, 427. — G. Melecte, <i>ibid.</i>	

---

(1) Je me suis aperçu, après l'impression du Mémoire, que cette espèce, que j'avois regardée comme inédite, avoit été décrite par Scopoli, sous le nom d'*acarus nepeformis*. (*Entomol. Carniol.* n° 1070.)

II. Les Apiaires eucères. . . . .	427
Genre eucère, 428.	
III. Les Apiaires podaliries. . . . .	429
Genre podalirie. Les souterraines, 430. — Les pariétines, <i>ibid.</i> — Les crassipèdes, 431.	
IV. Les Apiaires xilocopes. . . . .	451
Genre xilocopé. Les mélanides, 432. — Les ochracées, <i>ibid.</i>	
V. Les Apiaires clavicères. . . . .	432
Genre clavicère, 433.	
VI. Les Apiaires mégachiles. . . . .	455
Genre mégachile. Les cylindriques, 434. — Les coniques, <i>ibid.</i> — Les cardèuses, <i>ibid.</i> — Les rases, <i>ibid.</i> — Les coupeuses, 435. — Les maçonnes, <i>ibid.</i>	
VII. Les Apiaires englosses. . . . .	436
Genre englosse, 436.	
VIII. Les Apiaires bourdons. . . . .	457
Genre bourdon, 457.	
IX. Les Apiaires domestiques. . . . .	457
Genre abeille, 438.	
EXPLICATION des planches. . . . .	439

FIN DE LA TABLE.

## M É M O I R E

*sur une nouvelle espèce de PSYLLE (\*) ;*

lu à l'Institut national.

Les botanistes avoient déjà observé que l'espèce de jonc désignée par Linnée sous le nom d'*articulée* étoit vivipare ; mais quels sont les animaux qui y prennent naissance , quel effet produisent-ils sur l'organisation de cette plante , voilà ce qu'ils nous ont laissé ignorer. La monstruosité qu'ils occasionnent est cependant assez remarquable. Les parties de la floraison , ou du moins celles qui l'auroient été sans cette circonstance , acquièrent un développement triple ou quadruple de celui qu'elles auroient eu dans leur état naturel. On n'a plus lieu d'en être surpris , depuis que Malpighi , Réaumur , nous ont dévoilé la cause de ces excroissances végétales , la piqure de quelques insectes. Je m'attendois bien à en trouver dans cette galle du jonc , et je presumois d'avance qu'elle devoit être habitée par quelque espèce appartenant à un des genres suivans : *Psylle* de Geoffroi , *puceron* , *cinips* , *diplolepe*. La poussière blanche que je découvris

---

(\*) Cet insecte est même assez distingué des psylles pour servir de matière à un nouveau genre.

entre les plis des feuilles m'eût bientôt décelé le séjour d'un nouveau peuple, tiré, malheureusement pour lui, de l'obscurité. Une quantité assez considérable de *psylles*, et de différens âges, s'offrit à ma vue. Après avoir examiné attentivement cette espèce, je n'hésitai pas à la regarder comme nouvelle, et s'écartant même, sous quelques rapports, de ses congénères. J'avois sous les yeux le tableau de toutes les périodes de la vie de ce petit animal, nouveau motif pour m'occuper de lui. Je voulus être son historien, et les faits que j'ai vus, j'en dois la connoissance à tous les hommes qui cherchent à recueillir les plus petits monumens de la grande histoire de la nature.

PSYLLE DES JONCS. *Psylla juncorum*.

Pl. XII, fig. 3.

Psylle à antennes très-renflées à leur base ; tête grande , déprimée, échancrée antérieurement.

*Psylla antennis basi valde incrassatis ; capite magno, depresso , antice emarginato.*

Long. <sup>m.</sup> 0,002. — 1 lig.  $\frac{1}{4}$ .

CETTE espèce est, en général, moins renflée que les autres, parfaitement rase, très-finement chagrinée sur la tête et le corcelet, vue avec une forte loupe. Les antennes sont de la longueur des deux tiers du corps, insérées au-devant des yeux, dans une échancrure latérale, de dix articles,



dont les trois inférieurs d'un rouge vif, plus grands; le premier est conique, le second est en forme de fuseau, et beaucoup plus grand qu'aucun des autres; le troisième est arrondi, un peu plus volumineux que ceux qui suivent; ceux-ci sont grenus, très-serrés, et difficiles à distinguer, presque égaux; les 4, 5, 6, 7, 8, sont blanches; le neuvième et le dixième sont noirs; ce dernier est très-court, terminé par deux soies noires, divergentes, dont l'inférieure beaucoup plus courte. La tête est d'un rouge bai, très-grande, fort aplatie, carrée, ayant au milieu un enfoncement longitudinal profond; le bord antérieur est pâle dans son contour, échancré, et ses dents sont arrondies. Les yeux sont placés sur les côtés, grands, d'un rouge brun, à facettes, oblongs, légèrement proéminens, avec les extrémités obtuses. On voit derrière chacun un petit œil lisse, et une tache d'un rouge plus éclatant. Le dessous de la tête est noirâtre, creux dans tout le milieu de sa longueur, divisée par une cloison ou une ligne élevée, blanchâtre, se terminant inférieurement par un bec gros, court et conique: les soies étoient sorties de la gaine, et me parurent fort longues. Le corcelet est grand, peu convexe, rougeâtre, de trois segmens en apparence, dont le premier court, carré; le second de trois pièces ou divisions oblongues, le dernier presque en cœur, tronqué à la pointe. L'écusson est trian-

gulaire, obtus. La poitrine est obscure. Les élytres sont un peu coriaccées, légèrement transparentes, en toit assez aigu, marquées de deux nervures principales, dont l'extérieure deux fois bifurquée; ces élytres sont d'un brun châtain, un peu luisantes, épaissies à l'angle extérieur de la base, plus foncées et dilatées au bord extérieur, qui est fort courbe. Les ailes sont plus courtes, blanches, avec une teinte bleuâtre, un peu nerveuses. L'abdomen est conique, rougeâtre à son origine, d'un jaune pâle dans le reste de sa longueur, avec un peu de rouge sur le bord de quelques anneaux; l'anus est muni, dans la femelle, d'une tarière noire, logée entre deux pointes coniques. Les pattes sont courtes, grosses, d'un blanc jaunâtre, sans épines ni poils.

Les œufs sont peu nombreux, assez grands, ovales, jaunâtres, luisans, marqués d'un point rouge à un des bouts, et adhérens aux parois intérieurs des feuilles par le moyen d'un pédicule.

Les larves et les nymphes sont semblables, pour la forme, à celles de la *psylle* du FIGUIER, dont Réaumur a donné l'histoire. Elles sont oblongues, fort obtuses aux deux bouts, très-déprimées. Les antennes sont très-apparentes, coniques, annelées. Les yeux sont noirs, triangulaires. Le corcelet occupe une bonne partie du corps, qu'il déborde de chaque côté. L'abdomen est fort

court et très-obtus. Les larves ne diffèrent des nymphes qu'en ce qu'elles sont presque entièrement d'un jaune pâle, ayant moins de rouge sur la tête et sur le corcelet, et en ce qu'elles n'ont pas les deux moignons ovales, ou rudimens des élytres et des ailes, que l'on voit sur les côtés dans les nymphes : le corcelet de celles-ci est plus raboteux, et on voit sur le dos, au milieu, une ligne élevée, plus sensible. Leur démarche est fort lourde. Elles demeurent constamment renfermées dans l'intérieur de ces galles, se nourrissant du suc de la plante, et rendant par l'anus une matière farineuse, très-blanche, au milieu de laquelle elles semblent prendre plaisir à vivre. L'insecte parfait s'y tient aussi fort tranquillement, et comme tous ceux du même genre, il saute plus qu'il ne marche.

J'ai trouvé cette *psylle* dans toutes les saisons de l'année, sur le jonc *articulé*, aux environs de Brive, département de la Corrèze. La monstruosité qu'elle y produit, a la forme d'une balle de graminées, très-grande; et la ressemblance est d'autant plus frappante, que les extrémités des divisions de la corolle s'y terminent en prolongemens, imitant leurs barbes.